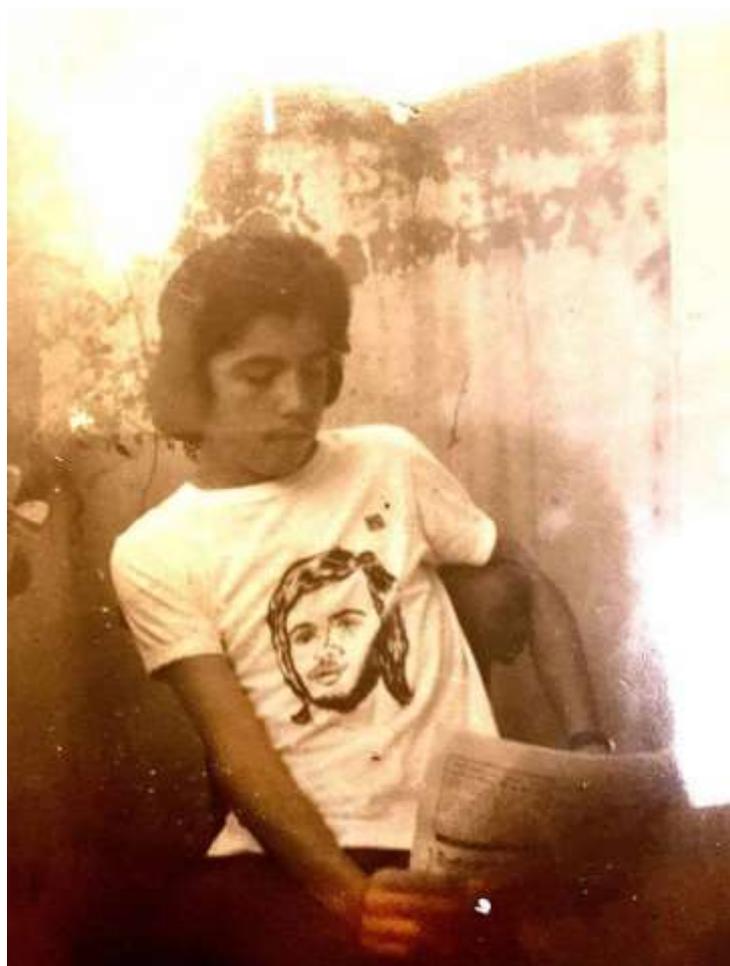


« J'ai disparu un soir de septembre 1975, devant le cinéma Rivoli »

Pour que la cause des personnes disparues au Liban ne tombe pas dans l'oubli, l'ONG Act for the Disappeared a lancé le projet « Fus'hat amal »*. Dans ce cadre, nous publions une série de témoignages fictifs qu'auraient apportés des Libanais arrachés à leur milieu familial et social.

OLJ 07/12/2016



Moustapha Safa avait 14 ans lorsqu'il a disparu en 1975.

Mon nom est Moustapha.

J'avais 14 ans. J'étudiais à l'école de Ghobeyri, mais je n'étais pas un très bon élève.

Ma famille aurait souhaité que je sois aussi bon à l'école que je ne l'étais à faire la fête et à rigoler avec les amis. Mais j'étais intéressé par le dessin. J'avais un cahier sur lequel je dessinais des caricatures et des portraits de figures politiques de l'époque. Du président de la République au secrétaire général des Nations unies, en passant par les zaïms de quartier. Je m'amusais de leurs travers et de leurs faiblesses. Le cinéma était une autre passion. Dès que je réussissais à économiser un peu d'argent, je me rendais au cinéma Rivoli, situé à la place des Martyrs, pour voir un film. Mon meilleur ami Hicham ou ma sœur aînée m'accompagnaient souvent. Le dernier film que nous avons visionné était Les oiseaux d'Alfred Hitchcock.

Un soir de septembre 1975, je devais me rendre à Ras el-Nabeh pour passer la nuit chez mon oncle. Mais Hicham est venu me proposer d'aller voir un film. Il ne m'a pas fallu longtemps pour changer mes plans.

Nous étions sur le point d'entrer dans la salle du cinéma Rivoli, lorsque des coups de feu ont retenti. Nous avons alors couru tous les deux hors du bâtiment pour nous mettre à l'abri. Une fois en sécurité, Hicham s'est retourné et ne m'a pas trouvé. Il a passé la nuit à me chercher. Il ne pouvait se résigner à aller annoncer l'indicible à ma mère.

Pourtant, au petit matin, il a franchi le pas de notre maison à Chiyah, la mine décomposée.

Ma mère et mes deux sœurs prenaient leur petit déjeuner dans la cour, derrière la maison. Le sol s'est dérobbé sous leurs pieds. Après le choc, elles ont réuni tout ce qui leur restait de force pour faire le tour des morgues.

Rien. Il n'y avait aucune trace de moi.

Mon nom est Moustapha Safa. Mon histoire ne s'arrête pas là.